

## Le film burlesque

Le **film burlesque**, (comme la comédie, le film parodique et le film d'humour) appartient à la grande famille du **cinéma comique**, au registre comique, qui se donne pour fin de **divertir le public** en utilisant le rire ou le sourire.

Et si la **comédie** cherche à **amuser par la peinture des moeurs et des caractères** dans une **perspective réaliste**, le **burlesque** se nourrit **d'effets comiques inattendus et fulgurants**, ce sont les gags, qui, subrepticement insérés dans le récit, créent un **univers absurde et irrationnel**. La frontière entre les deux genres est souvent incertaine, la comédie ne s'interdisant pas les gags.

L'origine se situe sans doute en **Espagne** : ***burla***, dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (1330), signifie « **plaisanterie** » ; le mot passe ensuite en **Italie**, où son acception change un peu, puisqu'il prend le sens de « **farce** ». Enfin, il franchit les Alpes et s'installe en **France**, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, où il donne naissance à *bourle*, « mystification », *se burler*, « se moquer » et *burlesque*. Le climat français lui sied bien et il s'y épanouit.

Le **burlesque**, donc, désigne un **style d'écrivains**, dans la **première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle**, dont le **comique use d'expressions triviales pour évoquer des réalités nobles ou élevées**, et par extension il qualifie un **genre littéraire**, fondé sur la **parodie d'œuvres nobles, révérees, jouant sur le contraste entre la noblesse du sujet et la bassesse du ton** (*La Satire Ménippée*, Scarron, *Virgile travesti*)

Mais heureusement pour nous, *burlesque* ne va pas s'en arrêter là : les **Anglais** vont l'emprunter, au **XIX<sup>e</sup> siècle** pour désigner une « **caricature grossière et moqueuse** », un **spectacle** en vogue dans les **classes populaires** de l'Angleterre victorienne, qui **brocardait l'aristocratie** britannique.

De l'Angleterre victorienne, notre **burlesque** va voyager, **traverser l'Atlantique** et se retrouver aux **Etats-Unis** d'Amérique, où il va servir à désigner, à partir de la **deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle**, « un **spectacle de variétés** alliant la **caricature** à un **réalisme** pénible et à la **laideur** ».

Et aux **Etats-Unis**, notre **burlesque** tourne mal, puisqu'il va se **spécialiser** et désigner au **début du XX<sup>e</sup> siècle** un **spectacle** qui mêle à un **registre** quelque peu **satirique** des traits de **divertissements pour adultes**, comme ces numéros où de charmantes jeunes femmes effeuillent langoureusement les derniers vestiges d'une tenue suggestive et rudimentaire. Heureusement pour nous, les **Américains** vont, à partir de **1910**, sauver notre **burlesque** et lui redonner des fréquentations un peu plus morales : dans une spécialisation de sens, *burlesque* va prendre une **acception cinématographique** et s'appliquer à un **comique extravagant fondé sur un contraste**, notamment en parlant du cinéma muet américain.

Pendant **burlesque** va avoir affaire pour s'imposer aux Etats-Unis, dans cette acception cinématographique, puisque **l'immigré** qu'il est – n'oublions pas qu'il est d'origine romane, et a sans aucun doute une ascendance latine – entre **en concurrence** avec un mot purement anglo-saxon, un *native*, le dur à cuire et néanmoins synecdochique **slapstick**, littéralement « **coup de bâton** » : la bastonnade constituant avec la chute corporelle et l'envoi de tartes à la crème les matériaux emblématiques du genre burlesque.

### Une rapide définition

Le **burlesque** est fondé sur un **comique plus ou moins absurde et violent** : les effets semblent primer la profondeur psychologique ou morale de l'œuvre.

Le **gag** en est le principal **ressort dramatique**. A l'origine, les gags sont de brèves improvisations des comiques de cabaret, au cinéma, ils deviennent une **idée comique développée** en une sorte de numéro, relativement **indépendante de l'histoire** où elle s'inscrit, qui joue sur **l'attente et la surprise du spectateur**.

De fait, les **films burlesques** sont finalement **autre chose que des histoires**, et on peut les considérer comme des **chapelets de gags**, dans lesquels le **schéma narratif**, le canevas dramatique n'est qu'un **simple prétexte**.

En prenant un peu de recul, on peut conclure que le **burlesque** est à la **confluence** de nombreuses traditions : celle de la **culture populaire** – à ses origines, le film burlesque s'adressait au public modeste des classes laborieuses (et, aux États-Unis, à celui des immigrants) -, de la **commedia dell'arte**, de la **bande dessinée** ainsi que celle du **music-hall**.

### Quelques repères historiques

Si le mot **burlesque** a gagné aux **Etats-Unis** le **sens spécialisé qu'il a au cinéma**, si le terme *slapstick* est anglo-saxon, il n'en demeure pas moins que le **genre burlesque au cinéma est d'abord apparu en France**, avant de définitivement trouver son **point d'ancrage aux Etats-Unis**, durant toute la période du cinéma muet, période qui a constitué l'âge d'or du burlesque : **le passage du muet au parlant a été fatal** aux films burlesques, qui n'ont pas retrouvé ensuite, et malgré de beaux chefs d'œuvre, le niveau de production qu'ils avaient atteint dans les années vingt.

### L'école comique française (1895-1914)

Le **premier film de fiction** du Cinématographe fut aussi un **film comique** : *Le Jardinier et le petit espiègle*, plus connu sous le titre **L'Arroseur arrosé**. Ce film reprenait les thèmes de vignettes et de planches dessinées que l'on trouvait dans les journaux humoristiques, très nombreux à l'époque.

🎬 DVD 1 Lumière *L'Arroseur arrosé* – 5'12" à 5'49"

Mis à part l'oeuvre de Georges **Méliès**, riche en éléments burlesques mais qui échappe au genre pour se ranger dans le domaine de la fantaisie et du merveilleux, le **cinéma français** à ses débuts, dominé alors par Pathé et Gaumont, privilégia tour à tour **deux formules comiques entre 1905 et 1909** :

– la **course-poursuite**,

– la **série organisée autour d'un personnage typé**, dont le nom figure toujours dans le titre et qui **conserve sa personnalité** à travers des fictions diverses, sans aucun autre lien de continuité.

Parmi beaucoup d'autres, on vit naître chez Pathé « Boireau », « Rigadin » et « Max », chez Gaumont « Roméo », « Calino », « Zigoto » et « Onésime ».

Les **premiers réalisateurs de burlesque** sont **français et italiens** et tournent donc pour **Pathé** ou **Gaumont** : Roméo **Bosetti**, André **Heuze** et Jean **Durand** tournent déjà des films burlesques, et d'un burlesque très destructeur en ce qui concerne Jean Durand.

Quant à **Max Linder**, premier grand maître du cinéma comique, il se situe **entre comédie et burlesque** et se révèle, comme Charles Chaplin, difficilement classable.

🍿 DVD 2 Max Linder, *Max sets the style* – 0'00'' à 4'40''

### **L'âge d'or du burlesque américain (1912-1929)**

Avec l'entrée en **guerre** des pays européens, le centre de gravité du **cinéma** se déplaça définitivement de **Paris** à **Hollywood** où le film **burlesque** connut **sa grande époque** au temps du muet.

**Mack Sennett** donna au genre ses lettres de noblesse et donner naissance au premier **burlesque total**.

Avec Sennett, le **burlesque** devient autonome et concret. **Autonome et concret**, ce qui signifie que les **gags prennent le pas complètement sur l'histoire**, sur le canevas dramatique. De plus, les gags deviennent **plus irrationnels**, plus **physiques** que dans les burlesques français : ce sont de véritables **catastrophes**, drôles pour le spectateur, cauchemardesques pour le personnage.

Le **rythme des gags** qui donnent corps aux films burlesques est **libre**, complètement **effréné** et se terminent en une **apothéose rituelle** : le film burlesque des années 10, initié par Mack Sennett est toujours conclu par une **bataille** ou une **poursuite** – entre un personnage et des policiers (les Keystone cops, du nom de la société de Sennett) ou encore entre un personnage et une horde de jeunes femmes en maillot de bain (les Bathing Beauties, surnom donné à cette de jeunes filles plus ou moins dévêtues que Sennett lâchait dans ces films).

🍿 DVD 3 *Le Roman de Charlot et Lolotte* – 29'53'' à 34'55''

Toutefois, **on ne peut donner aux films de Sennett le label de films d'auteur**, de réalisateur propre : bien souvent la **création des gags** qui composent les burlesques est **collective** et très souvent **improvisée** ; Sennett se contente de donner un rythme, celui de la **démésure** et de la **frénésie**.

Il y a, dans les **burlesques de ces années**, comme une **forme d'anarchie**, anarchie qui se retrouve jusque dans **l'humour des gags**, qui sont **irrévérencieux**, **impudiques** et qui n'ont aucun scrupule à **critiquer autorités et valeurs consacrées**.

Le **film burlesque**, ses personnages, les situations qu'il représentent sont en quelque sorte **l'incarnation des laissés-pour-compte** qui forment l'essentiel du **public cinématographique**.

Créateur de ce burlesque total et brutal, Sennett **découvrit plusieurs comiques importants** :

- Roscoe « Fatty » Arbuckle,
- **Harry Langdon**,
- Mabel Normand,
- Al St. John,
- Ford Sterling,
- Mack Swain,
- Ben Turpin

et surtout **Charles Chaplin**, créateur et interprète du plus célèbre personnage comique de l'histoire du cinéma, Charlot.

🍿 DVD 4 *Charlot patine* – 00'55'' à 7'01''

D'autres personnalités triomphèrent dans le burlesque :

– **Buster Keaton**, l'« homme qui ne rit jamais », dont le personnage doit, invariablement, pour affronter un univers hostile.

🍿 DVD 5 *Le mécano de la « General »* - 14'03'' à 20'00''

– **Harry Langdon**, moins connu, au visage lunaire, qui élaborait un style lent et rêveur, à l'opposé du rythme frénétique de Mack Sennett.

🍿 DVD 6 *Tramp, tramp, tramp* – 51'14'' à 57'25''

– **Harold Lloyd**, dont le comique est proche de celui de Buster Keaton.

🍿 DVD 7 *Number, please* – 3'30'' à 6'44''

– enfin, **Stan Laurel et Oliver Hardy**.

🍿 DVD 8 *Their purple moment* – 17'15'' à 21'32''

**La fin des années 10 et le début des années 20** constituent **l'apogée du burlesque**, son âge d'or, qu'il ne retrouvera jamais plus.

A cette époque, le genre atteint la **pleine possession de ses moyens**.

C'est au cours de cette **période** qu'on va progressivement **passer des courts métrages** burlesques à des **formats plus longs** ; du délire et de la frénésie des films de Sennett, les films aboutissent à plus de vraisemblance, les **longs métrages burlesques rejoignent des formes de récit plus traditionnelles**.

Il n'est sans doute pas anodin que le **plein développement du burlesque** coïncide avec les **années folles** et **l'âge d'or du muet**. Et, dans le droit fil de cette réflexion, on ne peut manquer de constater que le **déclin du burlesque** concorde avec la **crise économique** de 1929, comme si le **burlesque correspondait à l'esprit de l'époque**, comme si burlesque et critique de la société se confondaient, comme si le burlesque jouait le rôle d'une **souape de sécurité** pour une société en plein développement, en pleine

croissance, en pleine réussite, mais qui se soucie peu des exclus qu'elle-même génère – et qui prennent leur revanche dans les burlesques.

### **1930 : crise et renouveau**

Si le burlesque délirant et frénétique, à la manière de Sennett disparaît progressivement, passe de mode, à l'**extrême fin des années 20**, sous le double effet de la crise économique et du passage du cinéma du muet au parlant, de **nouvelles formes de comique irrationnel apparaissent**. Mais là aussi, le **schéma** demeure **simple** : à un **gag visuel** s'adjoint un **gag verbal**, le tout produisant un **acte violent et anticonformiste**.

C'est au moment de la crise de 1929 qu'apparurent les **Marx Brothers** dont le burlesque devient **ravageur, bête et méchant**, en parfait accord avec le **chaos dans lequel sombrait le pays**.

🍎 DVD 9 WC Fields, *The fatal glass of beer* (1933)

C'est aussi à cette époque que tourne **W. C. Fields**, **porte-parole** désespéré d'une **société petite-bourgeoise** réduite à l'ennui et aux mesquineries des problèmes domestiques, image cruelle de l'Amérique à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

🍎 DVD 10 Leo Mac Carey, *La soupe au canard* – 51'32" à 59'32"

La **commercialisation du burlesque**, l'**industrialisation croissante du cinéma** et l'évolution du **goût du public** ont raison du burlesque.

Face à une **situation économique, politique et internationale anxiogène**, dans les années trente, le **public** attend d'un film **plus un réconfort qu'une critique** acerbe et sans pitié, plus un divertissement qu'une remise en cause véritable. Le **cinéma et le public se détournent alors du burlesque** pour aller vers des formes d'humour et des genres de films plus rassurants : c'est de cette époque que date l'essor des **comédies musicales**, mêlant humour et merveilleux.

La **décadence du burlesque** est donc liée à un phénomène beaucoup plus large, qui dépasse le cadre du cinéma, elle est en absolue relation avec la crise que les Etats-Unis, d'abord, puis le monde occidental ensuite vont vivre, **une crise économique, sociale et morale** : si en effet, **si tout s'effondre** autour de soi, si toutes les certitudes et tous les absolus, qui cimentent d'ordinaire une société, une civilisation, disparaissent, **alors le burlesque n'a plus sa place** puisqu'il consiste en une **critique sans concession d'une société en plein essor, trop sûre d'elle-même et trop arrogante**. On a alors plus besoin d'être **rassuré** que de rire, et de fait, Hollywood et le public se tournent vers le **mélodrame**, le **drame**, voire le **film fantastique**.

### **Depuis la guerre**

Depuis, le burlesque n'a guère suscité aux États-Unis d'auteurs dignes de ce nom. Dans les années **1960**, **Jerry Lewis** renoua avec un **burlesque débridé**, volontiers grimaçant, il fut l'un des rares à développer un comique qui contient **une part de burlesque**, à partir de *The Bellboy* (1960), mais Lewis en **atténue souvent la portée destructrice** en subordonnant le burlesque à la **comédie sentimentale**.

**Blake Edwards**, avec *Operation Petticoat* (*Opération Jupons*, 1959), *The Pink Panther* (1963) et surtout *The Party* (1968), retrouve, avec bonheur, le **ton du burlesque**.

🍎 DVD 11 *La party*, Blake Edwards – 18'18" à 24'12"

En France, sans oublier les tentatives de **Pierre Prévert**, dans les années 30, **Robert Dhéry**, dans les années 50, et de **Pierre Étaix**, dans les années 60, le terrain fut presque entièrement occupé par **Jacques Tati**, dont le burlesque réside dans une **observation amusée**, complètement, elle, **dépourvue de violence**.

Dans les années **1970**, **Mel Brooks**, **Gene Wilder**, **Marty Feldman** et **Woody Allen** oeuvrèrent plus dans le domaine particulier de la **parodie que celui du burlesque véritable**, avec eux, **le burlesque semble prendre fin** : leurs films sont fondés sur la parodie, et plus que de véritables films comiques, ils sont plutôt des films sur le comique...

C'est en **Grande-Bretagne** que survit pour un temps **le burlesque**, à travers les films des Monty Python, cultivant burlesque et non-sens. A travers leurs films, le groupe dynamite avec allégresse les grands sujets et retrouve, ainsi, les racines de la tradition burlesque.

🍎 DVD 12 *And now for something completely different*, Monty Python – 1 01'01" à 1 06'04" ou 18'29" à 24'18" ou 29'59" à 24'18"

## Hommes et oeuvres (tous les films sont américains, sauf mention contraire)

- 1895 : *Le Jardinier et le petit espiègle* (Louis Lumière, Fr.).  
1897 : *Le Faux Cul-de-jatte* (Georges Hatot [?], Fr.).  
1904 : *Voyage à travers l'impossible* (Georges Méliès, Fr.).  
1907 : *Boireau cuirassier* (Albert Capellani [?], Fr.).  
1910 : *Les Rembrandt de la rue Lepic* (Jean Durand, Fr.).  
1912 : *Max professeur de tango* (Max Linder, Fr.)  
1912 : *Onésime horloger* (J. Durand, Fr.)  
1912 : *Un scandale chez Polidor* (Ferdinand Guillaume, It.).  
1916 : *Le Bal des domestiques* (Roscoe « Fatty Arbuckle)  
1916 : *Charlot chez l'usurier* (Charles Chaplin).  
1916 : *Charlot rentre tard* (C. Chaplin).  
1917 : *L'Émigrant* (C. Chaplin)  
1917 : *Fatty garçon boucher* (F. Arbuckle).  
1920 : *La Maison démontable* (Buster Keaton et Eddie Cline)  
1920 : *Oh ! la belle voiture !* (Fred Newmeyer et Hal Roach, avec Harold Lloyd).  
1921 : *Sept Ans de malheur* (M. Linder).  
1922 : *Malec chez les Indiens* (B. Keaton et E. Cline).  
1923 : *Monte là-dessus* (F. Newmeyer et Sam Taylor, avec H. Lloyd)  
1923 : *Les Lois de l'hospitalité* (John G. Blystone et B. Keaton).  
1924 : *La Croisière du « Navigator »* (B. Keaton).  
1924 : *Sherlock junior détective* (B. Keaton).  
1925 : *Fiancées en folie* (B. Keaton)  
1925 : *Picratt, roi du rail* (Grever Jones, avec Al St. John)  
1925 : *La Ruée vers l'or* (C. Chaplin).  
1926 : *L'Athlète incomplet* (Frank Capra, avec Harry Langdon)  
1926 : *Le Mécano de la « General »* (B. Keaton et Clyde A. Bruckman)  
1926 : *Plein les bottes* (Harry Edwards, avec H. Langdon).  
1927 : *La Grande Bagarre* (The Battle of the Century, C. Bruckman)  
1927 : *Papa d'un jour* (H. Langdon).  
1928 : *Le Cameraman* (Edward Sedgwick, avec B. Keaton)  
1928 : *Le Cirque* (C. Chaplin)  
1928 : *V'là la flotte !* (James Parrott, avec Laurel et Hardy).  
1929 : *Oeil pour oeil* (James Wesley Horne, avec Laurel et Hardy)  
1929 : *Noix de coco* (Robert Florey, avec les Marx Brothers).  
1930 : *L'Explorateur en folie* (Victor Heerman, avec les Marx Brothers).  
1931 : *Les Lumières de la ville* (C. Chaplin).  
1932 : *Le Dentiste* (Leslie Pearce, avec W. C. Fields)  
1932 : *L'affaire est dans le sac* (Pierre Prévert, Fr.).  
1933 : *The Fatal Glass of Beer* (C. Bruckman, avec W. C. Fields)  
1933 : *La Soupe au canard* (Leo McCarey, avec les Marx Brothers).  
1934 : *Affaires publiques* (Robert Bresson, Fr.).  
1935 : *Les joies de la famille* (C. Bruckman, avec W. C. Fields)  
1935 : *Une nuit à l'Opéra* (Sam Wood, avec les Marx Brothers).  
1936 : *Les Temps modernes* (C. Chaplin).  
1941 : *Hellzapoppin'* (Hank C. Potter).  
1947 : *Voyage Surprise* (P. Prévert, Fr.).  
1949 : *Jour de fête* (Jacques Tati, Fr.)  
1949 : *Branquignol* (Robert Dhéry, Fr.).  
1953 : *Les Vacances de M. Hulot* (J. Tati, Fr.).  
1955 : *Artistes et Modèles* (Frank Tashlin, avec Dean Martin et Jerry Lewis).  
1958 : *Mon Oncle* (J. Tati, Fr.).  
1960 : *Le Dingue du palace* (J. Lewis)  
1960 : *Zazie dans le métro* (Louis Malle, Fr.).  
1962 : *Le Zinzin d'Hollywood* (J. Lewis).  
1963 : *Le Soupissant* (Pierre Étaix, Fr.).  
1965 : *Les Tontons farceurs* (J. Lewis).  
1967 : *Playtime* (J. Tati, Fr.).  
1968 : *La Party* (Blake Edwards).  
1971 : *Trafic* (J. Tati, Fr.).  
1972 : *La première folie des Monty Python* (Ian Mac Naughton, GB).  
1975 : *Monty Python, Sacré Graal* (Terry Gilliam et Terry Jones, GB).  
1979 : *Monty Python, la Vie de Brian* (T. Jones, GB).  
1983 : *Monty Python, le Sens de la vie* (T. Jones, GB).

1997 : *Bean* (Mel Smith, GB).

1999 : *La Patinoire* (Jean-Philippe Toussaint, Fr.).

Stephan Kreitel